

---

# Extime

---

Didier Wouters

Cela fait plusieurs jours que je me débats avec cette question : où se situe exactement la frontière entre un journal intime et un journal extime ? Drôle d'idée : il y a quinze jours j'ignorais même la notion de journal extime. Mais que faisait donc l'imprimerie avant Gutenberg ?

Ben oui... je ne connaissais pas... jusqu'à ce qu'un hasard, dont je tairai le nom, m'a conduit au livre de Michel Tournier « Journal extime » édité par Gallimard, chez Folio en 2004 (voilà, j'ai gagné une note de bas de page).

A bien y réfléchir, je pense que le trouble vient du « exactement ». C'est un peu comme pour « Sous le soleil exactement » de Gainsbourg, on sent bien que « c'est un point précis... entre Cancer et Capricorne... pas à côté, pas n'importe où... » mais qu'en fait ce n'est pas la bonne indication. Fausse piste, mais tellement séduisante !

« Exactement » : c'est le syndrome du chef de gare qui se préoccupe davantage du quand le train arrive que du où il va.

Voir plutôt cela comme deux points de vue différents, mais d'une même personne qui se balade de l'un à l'autre : toujours le même « je » qui s'énoncerait différemment entre deux vertiges : l'introspection et l'objectivation.

J'aime tellement Annie Ernaux lorsqu'elle écrit : « De 1985 à 1992, j'ai transcrit des scènes, des paroles, saisies dans le RER, les hypermarchés, le centre commercial de la Ville nouvelle où je vis. Il me semble que je voulais ainsi retenir quelque chose de l'époque et des

gens qu'on croise juste une fois, dont l'existence nous traverse en déclenchant du trouble, de la colère ou de la douleur » (1).

Bon, je vais pouvoir passer à autre chose.

Bonne lecture.

**Didier Wouters**

---

(1) Ernaux Annie, « Quatrième de couverture », *Journal du dehors*, Folio (n° 2693), Gallimard 1995.